

Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a / Rm 5, 12-19 / Mt 4, 1-11

J'ai accueilli la première lecture comme un miroir qui nous renvoyait quatre questions.

La première vient des premiers verbes attribués à Dieu : modeler, insuffler, planter, placer, etc. Et moi, dans la vie, qu'est-ce que je « fabrique », dans le sens de construis, fais ? Est-ce que cela produit de la vie, du bonheur ?

Seconde question : comment je m'implique dans mon travail, mes relations, dans ma vie de tous les jours ? En créant l'homme à partir de la poussière du sol, Dieu ne fait-il pas un travail minutieux, à l'image d'un orfèvre qui réalise une œuvre d'art ?

Troisième question : Mes actes, ma manière de me conduire reflètent-ils la beauté et la saveur ? En effet, l'auteur du livre de la Genèse nous montre Dieu créer du beau en faisant pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux.

Dernière question : Comment j'écoute Dieu ? Quelle confiance je lui accorde ? En effet, la question que pose le serpent : « **Alors, Dieu vous a vraiment dit...** » me fait imaginer qu'il écoutait derrière la porte ou qu'il laissait trainer une oreille. Cela lui donne des idées comme nous le voyons également dans l'évangile, si ce n'est qu'il n'arrive pas ici à ses fins comme il l'aurait voulu, ni plus tard lorsque les passants disent à Jésus sur la croix : « **Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix !** » (Mt 27, 40).

Le serpent a raison sur un point. Les yeux d'Adam et Ève se sont bien ouverts, mais ils n'ont pas vu ce qu'ils croyaient ou pensaient voir : être « **comme des dieux, connaissant le bien et le mal** ». Ils restent des créatures, la place de Dieu n'étant pas à prendre. Ils sont victimes d'une arnaque. Ils sont comme les voleurs qui découvrent dans leur casse que le coffre-fort est vide ou avec un contenu différent de ce qu'ils pensaient trouver... Grande est leur déception, sans parler des conséquences.

L'évangile nous présente les trois grandes tentations bien humaines : la tentation du pain ou l'appétit de posséder ; la tentation de la réussite ou le goût de parader ; la tentation du pouvoir ou l'ambition de dominer.

Le pain est une nourriture nécessaire, mais le pain quotidien, c'est aussi notre argent, notre profession, nos occupations, ce que nous possédons... La tentation, c'est de vivre seulement de ce pain-là et de n'avoir plus ni le temps ni le goût pour lire la Parole de Dieu, la réfléchir, la prier et se recevoir de Dieu. « **L'homme ne vit pas seulement de pain** » dit Jésus au diable.

La tentation de la réussite, c'est ne vivre que pour réussir à tout prix, courir après son petit succès, briller, agir pour la galerie, jouer son personnage, sauver la face... Réussir n'est pas un mal, mais Jésus appelle à jeûner de l'appétit de paraître et du goût de parader.

Enfin, dans la vie, nous exerçons tous à notre niveau, plus ou moins consciemment, que l'on soit adulte ou enfant ou jeune, un pouvoir sur les autres. Ce pouvoir n'est pas un mal en soi. La tentation est de confondre pouvoir et ambition de dominer, d'oublier que le pouvoir est fait pour servir et non pas pour asservir les autres à soi.

Ces trois tentations sont mortelles pour l'homme et l'humanité dans le sens qu'elles les coupent de Dieu. Le Christ en a été victorieux. Aussi, le Carême nous appelle à nous configurer à lui et à participer à sa victoire. C'est pour cette raison que nous demandons ces deux choses à Dieu

dans la prière du Notre Père : « ***Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*** » et « ***ne nous laisse pas entrer en tentation*** ». Ce que nous vivons, consciemment ou inconsciemment, en contestant la volonté de Dieu et en déformant son message, font obstacle au règne de Dieu que Jésus a révélé et auquel il désire nous faire participer. Saint Paul écrira : « ***Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas*** » (Rm 7, 19).

Il fait aussi l'expérience du don de la grâce qu'il développe dans la seconde lecture. Il insiste sur le fait que, si le péché marque l'homme depuis l'origine (on parle de péché originel ou des origines), la grâce, par la mort et la résurrection du Christ, est répandue en abondance et nous rend justes (on pourrait aussi parler du salut originel puisque Paul voit en Adam une préfiguration [de] « celui de qui devait venir »). Ce don de Dieu est gratuit et sans calcul. En ce temps de Carême où nous sommes invités à nous tourner davantage vers le Seigneur, il ne s'agit pas simplement de reconnaître notre péché, mais de nous ouvrir à cette grâce du pardon qui change nos cœurs et nos vies, cette force que le Christ nous donne pour nous détourner du mal et choisir le bien.

L'évangile nous montre Jésus profondément humain. Après quarante jours au désert, il a faim ! Cependant, il réfléchit aux actes qu'il pose pour accomplir sa vocation de Fils de Dieu. Il sait que tout ne convient pas comme le dira plus tard saint Paul : « ***"Tout est permis", dit-on, mais je dis : "Tout n'est pas bon." "Tout est permis", mais tout n'est pas constructif*** » (1 Co10, 23). Jésus dit : « ***Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera*** » (Mt 16, 25). Que l'Esprit Saint nous rende vigilants à notre manière de vouloir sauver notre vie, faute de quoi le diable se frotterait les mains. Amen.

P. Olivier Dobersecq